ERBAGHJOLU

Un pas en arrière deux pas en avant cultive son jardin

L'association a déjà réalisé un travail remarquable dans son verger conservatoire. JOSÉ MARTINETTI

L'association créée voilà cinq ans par Marie-Paule Ottaviani a tenu son assemblée générale annuelle il y a quelques jours.

L'occasion de faire le point sur ses activités, et d'évoquer quelques perspectives. « *Globalement, l'association se porte bien*, assure Marie-Paule Ottaviani. *Nous n'avons que quatre ans d'existence vraiment active et nous avons déjà créé un verger conservatoire avec trente-deux variétés de pommiers. Le processus continue aujourd'hui, même si nous arrivons à un plateau. Nous menons beaucoup d'enquêtes sur les variétés anciennes, nous faisons réaliser des analyses génétiques… Ensuite, un inventaire sera finalisé. Quoi qu'il en soit, le travail de réalisation du verger est en bonne voie, grâce à la dizaine de bénévoles qui nous aide, et que je ne remercierai jamais assez.* » À ces bénévoles s'ajoutent une centaine d'adhérents « *qui nous suivent depuis le début* ». Et si l'association Un pas en arrière deux pas en avant parvient à fédérer, c'est aussi « *grâce aux formations que nous proposons* ». Greffage, taille des fruitiers…

Autant de gestes et de savoir-faire qui attirent de plus en plus de monde et permettent de créer un réseau. « *Il y a une prise de conscience* », estime Marie-Paule Ottaviani.

Un projet de conférences

En 2015, l'association a également lancé son Troc de graines. « *Si le coronavirus nous laisse tranquilles*, prie-t-elle, *nous organiserons deux journées sur la taille des arbres fruitiers et des conférences sur les semences anciennes et le troc de graines, les 24 et 25 octobre prochains.* »

Un conférencier, responsable d'une revue spécialisée, fera le déplacement pour aborder les volets pratique et législatif.

Plus « *anecdotique* », l'aspect préservation patrimoniale tient également à cœur à la présidente. « *De formation je suis biologiste*, précise-t-elle, *et tout cela est vraiment passionnant. Nous voyons le fruit de notre travail, c'est une grande satisfaction. Mais notre moteur, c'est le réseau humain, l'entraide. C'est aussi cela qui m'a permis de connaître les villages de Corse.* » Car Marie-Paule Ottaviani n'hésite pas à se déplacer pour aller voir, directement sur place, les essences qu'on lui signale. « *Les gens m'appellent, c'est très valorisant. Je note qu'il y a de plus en plus de monde intéressé par la sauvegarde des variétés anciennes et si les gens en connaissent, ils n'hésitent plus à me contacter. Je voulais d'ailleurs en profiter pour remercier également Corse-Matin, qui est un moyen de communication très efficace pour nous et grâce à qui nous sommes parvenus à fédérer beaucoup de monde.* »

« Un boulot de dingue et une vraie passion »

Un autre projet de l'association - toujours en lien avec son verger conservatoire - est de rejoindre bientôt le catalogue national. « *J'y mets un point d'honneur* », insiste la présidente. « *Je ne veux pas que nous restions isolés sur notre île. Nous nous sommes aussi rendus en Italie, dans le Piémont, pour chercher des homologies avec leurs pommiers. Ce sera le moyen de mettre sur pied une collaboration.* »

Un pas en arrière deux pas en avant fourmille d'idées. Le but de Marie-Paule Ottaviani, c'est « *de nous élargir le plus possible* ».

« *Il y a cinq ans*, conclut-elle, *je ne pensais pas que l'on en arriverait là. C'est un boulot de dingue, mais c'est une vraie passion.* »

MORGANE QUILICHINI